

A woman in a grey sweater and dark pants stands next to a massive, ancient tree trunk in a lush forest. She is looking up at the tree with her hand resting on its bark. The tree's bark is deeply textured and reddish-brown. The forest is dense with green foliage, and sunlight filters through the leaves.

# FRÉDÉRIQUE TÉZENAS DU MONTCEL UNE PAYSAGISTE ATTENTIVE À « L'INVISIBLE »

Diplômée de l'École nationale supérieure d'horticulture et d'aménagement du paysage d'Angers et titulaire du master « Jardins historiques » de l'École nationale supérieure de paysage de Versailles, Frédérique Tézenas du Montcel s'est spécialisée depuis douze ans dans la restauration et la requalification de jardins historiques. Rencontre avec une professionnelle de la perspective.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE HUMANN

Frédérique Tézenas du Montcel au pied d'un Sequoiadendron géant dans le parc du château de Béost, à Vonnas (Ain). Pour ce parc aménagé dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la paysagiste a réalisé en 2013 un dossier de protection au titre des Monuments historiques.



← Perspective nord des jardins du château de Joyeux (Ain), avant l'intervention de Frédérique Tézenas du Montcel. Depuis, les bouquets de cèdres qui encadraient la perspective et avaient séché à la suite de la tempête de 1999 ont été replantés. La restauration du parterre au premier plan est également prévue.

↓ Schéma directeur pour la restauration des jardins de l'ancienne maison de Corot, à Ville-d'Avray (Hauts-de-Seine). Ce plan donne un cadre aux futurs chantiers de restauration.

## Comment vous-est venu le goût du jardin ?

J'ai vécu quinze ans en Guadeloupe et au Cameroun avec un père agronome et une mère artiste peintre. J'y ai appris à vivre dehors, à dessiner, à contempler l'horizon à perte de vue. Aujourd'hui, je m'aperçois que le vide occupe une grande place dans mes projets. Il a beaucoup de qualité dans les jardins.

→ Frédérique Tézenas du Montcel doit aussi travailler, en équipe pluridisciplinaire, sur le bâti qui ponctue les jardins. La restauration du kiosque de la propriété Corot, qui date de la création des jardins, entre 1799 et 1807, s'intègre au plan d'ensemble de réhabilitation.

## Installée à Écully, près de Lyon, votre agence se nomme « Jardin Patrimoine ». Qu'est-ce qui caractérise votre démarche ?

Sa singularité réside peut-être dans ma manière d'appréhender le jardin comme une œuvre d'art vivante. Je le replace dans l'histoire de l'art des jardins et je cherche en quoi il a été représentatif de la société française à un moment donné, quel est l'esprit des lieux, ce qui fait son unicité. Je travaille sur l'existant, encore visible et parfois invisible.

## Que faut-il entendre par « invisible » ?

L'invisible, pour moi, c'est ce que l'on connaît du jardin grâce aux archives mais qui s'est effacé ou transformé avec le temps. On peut également lire les vestiges sur le terrain. Parfois les connaissances manquent et on ne peut pas se lancer dans une restauration, mais on peut évoquer un état passé ou inventer de nouveaux espaces.

## Lorsqu'un jardin est en fin de vie, faut-il tout conserver ?

Dans un jardin ancien, la composition reste fondamentale. Elle met en scène le bâti et divers tableaux de paysage, elle invite le promeneur à emprunter des allées et lui réserve des surprises tout au long des parcours. Les interventions sur les vieux arbres sont délicates, surtout lorsqu'il s'agit d'en abattre certains qui font partie de bouquets. Souvent, en supprimant un vous fragilisez ceux que vous conservez. Après l'avoir mise en sécurité, il vaut mieux maintenir la structure végétale remarquable tant qu'elle est lisible et qu'elle produit l'effet attendu.

## Comment intervenir sur un parc historique ?

Je construis, avec l'aide des propriétaires, un schéma directeur, après avoir fait des études et posé un diagnostic. Je livre un projet, une ambiance. Je définis les grandes masses : les zones arborées, les pelouses. J'indique comment conserver les perspectives, le spectacle du jardin. Après en avoir fait une estimation, nous passons aux travaux, aux détails des massifs, des bosquets. Il faut prévoir dix ans pour restaurer un ensemble. Comme j'aime à le répéter, on sauve un jardin en sauvant le jardinier. Je regrette que le salaire de celui-ci ne soit pas considéré comme un poste subventionnable par les Drac en cas de protection au titre des Monuments historiques.

## Quels sont vos derniers grands chantiers ?

J'ai fêté les dix ans de mon agence en 2015 à Joyeux, dans l'Ain. Le château et le parc portent la signature d'Henri et Achille Duchêne. J'ai constitué un dossier de protection au titre des Monuments historiques, établi un plan de gestion et chiffré le projet de restauration. Pour le jardin de Corot, à Ville-d'Avray, j'ai analysé les toiles du peintre, travaillé sur la lumière, prêté beaucoup d'attention aux étangs tout proches. Sur ce projet, je collabore avec un rocailleur.

## D'autres projets ?

Oui. La revalorisation du centre d'un village, Revel-Tourdan, une ancienne cité romaine en Isère, un travail partagé avec deux architectes et un scénographe-muséographe. Et aussi le plan de gestion du jardin d'une bastide, dans le parc du Luberon, un chantier ardu car le terrain et le climat sont difficiles. Mais le paysage naturel fait déjà par lui-même beaucoup de choses... ●

[www.jardin-patrimoine.fr](http://www.jardin-patrimoine.fr)

